

Le coup de bill'art du Soir

«Nostalgie»

Par Kader Bakou

Dans le film *Hassan Taxi* de Mohamed Slim Riad, Robert Castel et Lucette Sahuquet jouent le rôle d'un couple qui retourne au bled vingt ans après leur départ en France. Un certain réalisme historique est respecté dans ce long métrage sorti en 1982, avec Rouiched dans le rôle principal. Né en 1933 à Bab El Oued, à Alger, Robert Castel est dans la vie le mari de Lucette Sahuquet, née, elle aussi, à Alger en 1926. Robert Castel, de son vrai nom Robert Moyal, avait joué pour la première fois en public à l'âge de 5 ans avec son père Lili Labassi (Elie Moyal), un «cheikh» du chaâbi. Après une licence de lettres, il devient critique musical au journal *L'Écho d'Alger* et instituteur.

Robert Castel a aussi été comédien dans la troupe du CRAD (Centre régional d'art dramatique) d'Alger. C'est là qu'il a fait connaissance avec Lucette Sahuquet, décédée en 1987 à Paris.

«Nous avons dû faire 100 ou 200 sketches ensemble, dont *Le Bal*, *l'Interview*, *l'Impresario*, *Bab-El-Oued Story*, dira-t-il au sujet de sa femme. Après le décès de Lucette Sahuquet, Robert Castel arrête tout pendant une année, avant de monter un nouveau spectacle en solo, intitulé *Ni sala ni malec* ! Dans le domaine musical, il lui avait fallu beaucoup de temps, 15 ans exactement, pour pouvoir réécouter les disques de son père et oser jouer enfin du violon, après la mort de Lili Labassi. Sollicité pour lui rendre hommage, il donne plusieurs concerts en 1998 à l'Espace Rachi de Paris.

Avec Safinez Bousbia, une nouvelle aventure a commencé. Robert Castel aujourd'hui ne perd pas son temps entre son one man show *Nostalgie* et les concerts et les tournées de l'orchestre El Gusto de musique chaâbi dans lequel il avait retrouvé des musiciens qui se souviennent de ses débuts dans le chaâbi, il y a plus de cinquante ans, à Alger !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

APRÈS 74 ANS DE MÉTIER

Le doyen des artisans tire sa révérence

«En face d'une œuvre d'art, il importe de se taire comme en présence d'un prince : attendre de savoir s'il faut parler et ce qu'il faut dire, et ne jamais prendre la parole le premier. Faute de quoi, on risquerait fort de n'entendre que sa propre voix», est-on tenté de dire pour reprendre Arthur Schopenhauer.

C'est le cas des chefs-d'œuvre du maître artisan dans l'ébénisterie d'art, Abdelkader Bentchoubane, qui vient de nous quitter à l'âge de 89 ans. Le doyen des artisans «casbah-jis» qui élisait profession à la rue Benachère (la souiquia pour les nostalgiques), l'espace de 74 ans, ne voulut mettre le valet sur le maillet que suite à une maladie qui a fini par avoir raison de lui. Malgré le poids des ans, l'octogénaire tenait à sa passion, taquinant les essences de bois au milieu de la patine du temps, jusqu'à son dernier souffle. Il ne voulait pas quitter le navire, la Casbah, et son atelier était synonyme de foyer culturel tant les hommes de théâtre et de lettres, les artistes peintres, les enseignants, les musiciens et les hommes de culte défilaient dans son espace qui servait aussi, lors de la guerre de Libération, de point de transit pour le courrier de la Zone Autonome. Lorsqu'on pénétrait dans son atelier, le

temps semblait suspendu, nous disait un de ses amis. Mais que reste-t-il de cette douce souvenance sinon quelque réminiscence volée au terme d'une discussion que nous avons eu l'occasion de partager avec cet artisan et ancien élève de l'école Echabiba où il suivait son cursus scolaire dans les années 1930 sous la férule de Abderrahmane El Djillali, Al Khalifa et Djeloulou entre autres.

La Casbah d'Alger, il la voyait comme une cité où les corps de métiers, disposés en enfilade dans ses ruelles, participaient à créer une ambiance où il faisait bon vivre. «Contrairement à nos voisins de l'Est ou de l'Ouest dont les métiers d'art et d'artisanat constituent la cheville ouvrière du tourisme, chez nous, à Alger ou dans d'autres villes du pays, l'artisanat est réduit à la portion congrue», disait-il souvent sur un ton amer. Témoin : le quartier des artisans, ce miroir aux alouettes situé au Bois-des-



Photo : D. R.

Arcades. Un ensemble qui brasse du vent, un lieu qui se morfond dans la mesure où il ne reste que deux ou trois artisans. La raison ? Le désintéressement des jeunes plus soucieux du gain immédiat, combiné à une politique moins stimulante dans la promotion de ce corps de métiers.

A notre interrogation de connaître les raisons qui ont fait que ces métiers d'art dépérissent, notre interlocuteur nous répondait, il y a quelques jours, de manière péremptoire et non sans un pincement au cœur : «Dois-je vous dire que les gens ne préfèrent plus s'investir dans ce type d'activité qui n'assure

pas de gain immédiat.» Et de poursuivre en martelant : «Ils n'en ont cure de l'artisanat et des métiers d'art qui représentent le patrimoine et l'identité d'un pays.» En effet, bien que l'artisanat demeure une manne sûre pour le tourisme et, partant, pour le pays, il n'en demeure pas moins, rappelait-il à notre adresse, que «la chose n'est plus appréciée à sa juste valeur».

Abdelkader Bentchoubane fait partie de ces hommes sages, pieux et discrets dont on ne se rend compte, vraiment, de leur valeur que le jour où ils ne sont plus parmi nous...

Kader B.

5^e ÉDITION DU SALON DJURDJURA DU LIVRE

Colloque sur les écrivains algériens et la guerre de Libération nationale

Un colloque sur «Les écrivains algériens et la guerre de Libération nationale» figure au programme de la maison de la culture de Tizi Ouzou, dans le cadre de la 5^e édition du Salon Djurdjura du livre, initié sous le thème «Mon livre, ma liberté», en hommage aux écrivains Mahfoud Kaddache et Malek Haddad.

Un panel d'écrivains et universitaires, dont Hamid Grine, Abderrahmane Djel-

faoui, et Fatima Bakhai, participent à cet événement, pour animer une dizaine de conférences sur les thèmes «Le roman, une œuvre littéraire au service de la guerre de Libération nationale» ; «La poésie traditionnelle, une forme de combat pour l'indépendance» ; «Les intellectuels algériens et la guerre de Libération nationale» ; «Le Fils du pauvre, ou l'engagement de Mouloud Feraoun pour la guerre de Libération nationale» ; «La

représentation de la Révolution dans la poésie algérienne», et «Chant de guerre des femmes kabyles : dimensions politique et historique». Le colloque sera clos sur une déclamation de «Malhamet El-Djazaïr» (odyssée de l'Algérie) du grand poète et auteur de l'hymne national, Moufdi Zakaria, par M. Bouderbala Toufik, cadre au Musée du moudjahid de Tizi Ouzou. La 5^e édition du Salon Djurdjura du livre, prévu sur 5 jours, comporte

d'autres activités, dont un panorama du film documentaire sur la guerre de Libération nationale, un stage d'écriture de l'histoire sous le thème «Raconte-moi la ville des Genêts pendant le colonialisme français», des concours sous le thème «Les héros de mon village» et de la meilleure illustration du célèbre poème de Moufdi Zakaria en hommage au martyr Ahmed Zabana, le premier guillotiné de la guerre de Libération nationale.

Actucult

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)
Samedi 22 décembre à 16h : Concert de rap avec Dirty 16, Mister AB, X REM, Africa jungle.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Samedi 22 décembre à 14h : Spectacle divertissant intitulé «Madrasati» de la troupe Ifteh ya sim sim de Bachdjarrach.
Dimanche 23 décembre à 14h : Projection du dessin animé *Monster House*.

LIBRAIRIE POINT VIRGULE (77, LOT SAÏD-BENHADDADI, DAR DIAF, CHÉRAGA, ALGER)
Samedi 22 décembre à 14h : Améziane Ferhani présentera et dédicacera son livre *Cinquante ans de BD algérienne, l'aventure continue*, paru aux Editions Dalimien.

LIBRAIRIE DU TIERS MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER)
Samedi 22 décembre à 14h : Amin Zaoui signera son dernier roman *Le dernier juif de Tamentit*, paru chez Barzakh.

MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DE MÉDÉA
Samedi 22 décembre à 14h : Vernissage de

l'exposition de photographies «Ton regard sur ton patrimoine», organisée en collaboration avec l'association des Amis de Medghacen et la direction de la culture de la wilaya de Batna.

LIBRAIRIE GOURAYA (12, RUE DE LA LIBERTÉ, BÉJAÏA)
Samedi 22 décembre à 14h : Rachid Adjaout signera son livre *Le dernier témoin* paru chez Casbah Editions.

LIBRAIRIE EL IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)
Samedi 22 décembre à 14h : Rachid Rezagui dédicacera son recueil de poésie *Jaillissement des morts*, paru aux Editions Barkat.

SIÈGE DE L'AGENCE NATIONALE DE GESTION DES RÉALISATIONS DES GRANDS PROJETS DE LA CULTURE (VILLA BROSETTE, 19 AVENUE SOUDANI-BOUDJEMAË, EL-MOURADIA, ALGER)
Jusqu'au 17 janvier 2013 : Exposition «50 années d'architecture au service de la culture», initiée par la Chambre des architectes algériens.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Samedi 22 décembre à 16h : Projection du film *Nessuno mi può giudicare* de Massimiliano Bruno (Italie, 2011). VOSTF. Avec Paola Cortellesi, Raoul Bova et Rocco Papaleo. Durée : 95 min. Dans le cadre du programme hommage à la nouvelle Commedia all'italiana.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Samedi 22 décembre à 17h : Concert de Nadia Benyoucef.
GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 15 janvier 2013 : Exposition «Inspiration au fil du temps» de l'artiste peintre Zohra Sellal-Hachid. La galerie d'art est ouverte chaque jour de 10h à 18h, sauf vendredi et dimanche.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-BOUDIAF DE ANNABA
Du 15 au 22 décembre : Exposition de poupées traditionnelles japonaises, organisée en collaboration avec l'ambassade du Japon en Algérie.

GALERIE AÏDA (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Du 6 au 25 décembre : Exposition «Palettes et percussions» des artistes Nouredine Hammouche (Alger) et Abderrazak Hafiane

(Biskra). Horaire : 16h-20h30.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Du 10 novembre au 31 décembre : Exposition «Vibration» de l'artiste plasticien Farid Benyaa.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 10 février 2013 : Exposition rétrospective «Traversée de la mémoire» de l'artiste Lazhar Hakkar.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Cours d'italien. Inscription du 2 au 31 décembre 2012, de dimanche au jeudi, de 9h à 16h.
Début des cours le 5 janvier. Adresse : 4 bis, rue Yahia Mazouni, El Biar, Alger.
Tél./fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
courrier : amministrazione.iicalgeri@esteri.it
www.iicalgeri.esteri.it